QUATRIEME ANNEE No. 1194 PRIX 5 PIASTRES Samedi 20 Novembre 1937

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 1428?
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şki — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk à Adana

Deux fillettes, originaires du Hatay, le saluent au nom de leur pays libéré

Adana, 19.— (De l'envoyé spécial du « Tan ») — Adana vit une de ses journées historiques. La population a appris avec joie l'arrivée du Grand Chef vers le matin et depuis l'aube, hommes, femmes, enfants, vieillards, se sont déversés dans les rues pour voir Atatürk. Malgré le désir du Grand Chef d'éviter tout cérémonial, les manifestations spontanées et l'émotion naturelle des milliers d'habitants de Çukurova étaient plus intenses que celles qui règnent dans nos plus grandes fêtes.

Ce n'est pas seulement en effet les habitants d'Adana mais tous ceux de Çukurova qui affluèrent pour le saluer. La foule des gens qui arrivaient des «kaza» du vilayet, des communes et jusque des villages les plus éloignés, formait un décor des plus pittoresques. Le marché d'Adana était vide. En un mot tout Adana était mobilisé pour voir son Chef.

Aussitôt qu'il descendit du wagon, une salve d'artillerie retentit. Après avoir serré la main du vali Tevfik Hadi Baysal, du président de la Municipalité M. Turhan Cemal Besik, du commandant et des députés de Seyhan, le Chef se rendit, en compagnie du président du Conseil, des ministres de l'Intérieur et des Travaux publics, au parc Atatürk qui est une des réussites de notre Municipalité.

Le Grand Chef exprima sa satisfaction au vali ainsi qu'au président de la Municipalité pour ce qui a été entrepris du point de vue de l'urbanisme. Après cela le Chef se rendit directement vers le monument Atatürk qui se dresse au milieu du parc et où la phrase suivante qui est gravée sur le socle et qui a été détachée du discours historique qu'il prononça le jour où il visita Adana. «Le désir d'entreprendre tous ces efforts, dans ce pays, est né en Adana..»

Coïncidence suggestive

Au moment où le Chef allait traverser le parc, 2 jeunes filles originaires du Hatay et élèves du Lycée de cette ville lui offrirent avec des pleurs de joie une magnifique gerbe de fleurs.

S'adressant au Grand Chef la petite Yurtman lui dit :

«O Grand Chef, créateur et sauveur, celles qui vous baisent aujourd'hui respectueusement la main sont les filles du Hatay turc qui seront demain, les mères des héroïques soldats turcs. L'indépendance du Hatay turc que vous avez ajoutée encore à tous les bienfaits dont vous avez doté le monde turc survivra à jamais comme un exemple à côté de vos œuvres immortelles de notre histoire nationale. Tous les Hataylis présentent à leur Grand «Ata» (leur père) l'expression de leur reconnaissance et leurs hommages et vous baisent les mains.

Par une coïncidence qui ne laisse pas d'être frappante l'endroit où ces deux fillettes se sont portées à la rencontre d'Atatürk, est le même où, lors de sa première visite à Adana, deux femmes vêtues de noir et venues également du Hatay, s'étaient élancées vers lui en disant : « Sauvez-nous!» Alors, la femme du Hatay était esclave. Aujourd'hui elle est sauvée !

Le Grand Chef marchant au milieu des milliers d'écoliers qui faisaient la haie sur son passage, s'avançait parmi les vivats poussés par des milliers de poitrines. De partout retentissaient les cris de «Yaşa, Varol! Soit toujours à notre tête !»

Atatürk se rendit ensuite à l'Ecole professionnelle de jeunes filles.

Le Grand Chef prit un peu de repos dans la chambre directoriale et demanda des renseignements sur les cahiers de l'école, le programme d'enseignement etc.

On servit des liqueurs ainsi que des confiseries faites par les élèves.

Le Grand Chef apprécia les jeunes filles d'Adana et les interrogea sur leurs leçons.

Après avoir visité les ateliers de l'école, Atatürk entra dans une classe où on donnait une leçon d'histoire. A ce moment l'élève Memduh donnait une définition des Korbuk, et des Terkeş. Le Grand Chef expliqua que ce peuple vient il y a des siècles dans l'Anatolie du Sud et que le mot de Terkeş s'effaçant par la suite se transforma en Terses.

Atatürk signala par là que le vrai nom de l'actuel Tarsus est Terses. Et c'est là un nom complétement turc. Atatürk se rendit ensuite à la gare longuement ovationné par une foule enthousiaste et partit pour Mersin à 13 h. 35.

La visite à Mersin

Mersin, 19. — Le grand Chef arriva aujourd'hui à 15 heures à Mersin. Aussitôt qu'il descendit du wagon, toutes les sirènes des fabriques et des bateaux mouillés dans le port le saluèrent de leurs longs sifflements pendant qu'une salve d'artillerie était tirée en son honneur.

Il se rendit directement au konak du vilayet où il se reposa une demi-heure. Il visita ensuite l'hôpital municipal ainsi que les barrages construits pour les eaux potables. Il témoigna sa bienveillance aux fonctionnaires.

Puis, au bout d'une heure, au milieu des acclamations de milliers de compatriotes, il partit pour Ankara par voie de Yenice. Il est probable qu'il passe aussi par Konya.

La France met la Syrie en demeure de ratifier l'accord sur le Sancak

En cas contraire, elle ne ratifiera pas elle-même l'accord franco-syrien

Paris, 19. AA. — On mande de Beyrouth que le gouvernement libanais a dissous la phalange du Liban qui comptait environ dix mille membres.

M. Mardan bey, président du Conseil, a déclaré au parlement syrien que la Syrie proteste en vain depuis onze mois contre le règlement de l'affaire du Sancak. « Par contre, dit-il. l'unification de l'Etat syrien par l'incorporation des territoires des Alaouites et des Druses a réussi. Les difficultés qui s'opposaient à la ratification par la France du traité franco-syrien sont écartées. »

M. Mardan bey partira prochainement pour la France à ce sujet.

Il est intéressant de rapprocher de la dépêche ci-dessus la communication suivante que le « Cumhuriyet » et la « République » reçoivent de leur correspondant particulier à Beyrouth :

On mande de Damas que le principal objectif du séjour du comte de Martel en cette ville est d'amener le gouvernement syrien à accepter le mode de règlement intervenu au sujet de l'affaire du Sancak. Or, la Chambre et le gouvernement syriens ont refusé jusqu'ici de reconnaître le nouveau régime devant être instauré dans le Sancak. Le haut-commissaire a fait savoir qu'au cas où la Chambre et le gouvernement syriens persisteraient dans leur attitude récalcitrante, la ratification du traité franco-syrien à Paris sera impossible. C'est pourquoi on déclare dans les cercles politiques syriens que l'on doit s'attendre prochainement à la démission du cabinet Cemil Merdam.

Le général Akbaytug, candidat du P.R.P. au siège vacant de Kocaeli

Ankara, 19. A.A. — Je porte à la connaissance des honorables électeurs que le conseil général d'administration a désigné l'ancien inspecteur de corps d'armée, général Ali Sait Akbaytug, comme son candidat au siège de Kocaeli resté vacant par la mort du député M. Nedim Bozatik.

Le vice-président général du P. R. P.
C. BAYAR

N. d. l. r. — Le général Ali Said Akbaytug a pris part à de nombreuses campagnes où il s'est toujours distingué. Il avait été versé au cadre de la réserve et mis à la rétraite le 15 juillet 1937.

Le gouvernement de Salamanque accepte la proposition britannique pour le retrait des volontaires

Mais sur la base de 1 contre 5

San Sebastien, 19. — La presse nationale commente les déclarations de M. Négrin, suivant lesquelles les effectifs des soldats italiens en Espagne s'élèveraient à 150.000 hommes et en relève la parfaite mauvaise foi. Or, un nouveau démenti, d'une grande portée politique, est donné à M. Négrin par le gouvernement de Salamanque. On annonce en effet officiellement que le généralissime Franco a accepté le projet anglais de retrait des volontaires, dans la proportion toutefois de 5 à 1, c'est-à-dire de 5.000 hommes des brigades internationales contre 1.000 légionnaires italiens et allemands.

Un croiseur anglais à Ceuta

Ceuta, 19. — Le croiseur anglais *Galatea* est entré dans le port, ayant à son bord l'amiral Sommerville. Ce dernier a été immédiatement rendre visite au haut commissaire. Le haut fonctionnaire espagnol a restitué la politesse à l'amiral à bord de son navire, qui arborait le drapeau national espagnol, salué par la foule nombreuse réunie sur le môle.

La position internationale du gouvernement de Salamanque

Salamanque, 20. — Le représentant de l'Espagne nationale a été reçu hier pour la première fois officiellement au ministère des Affaires étrangères à Tokio. On apprend que la reconnaissance formelle de l'Espagne nationale par le Japon aura lieu le 25 novembre.

D'autre part la Pologne et la Yougoslavie ont engagé des négociations en vue de l'échange de missions diplomatiques avec Salamanque. Plusieurs Etats de l'Amérique du Sud en feront autant prochainement.

* * *

Berlin, 20. — La D. N. B. reçoit de Vienne: La presse communique que l'Autriche s'est mise en rapports depuis le mi-septembre, avec le représentant à Vienne du général Franco et relève que cela équivaut à la reconnaissance du gouvernement de Salamanque.

Le dépit de Madrid

Berlin, 20.— Le journal « Claridad » paraissant à Madrid prend violemment à partie l'Angleterre pour ses contacts avec Franco et lui reproche de monnayer la foi, l'idéal et les convictions.

L'agent anglais à Burgos

Salamanque, 19. — Le généralissime Franco, donna son agrément à la nomination de Sir Robert Hodgan, agent de la Grande-Bretagne auprès du gouvernement national.

Les hôpitaux militaires d'Alméria

Salamanque, 19.— On mande d'Alméria que le « Diaria d'Almeria » publie une violente attaque contre les dirigeants des hôpitaux militaires de la ville accusés de négligence vis-à-vis de plusieurs centaines de blessés qui y sont soignés. Le journal affirme que dans l'espace d'une seule semaine plus de deux cents blessés ont succombé à la suite de complications qu'on aurait pu éviter grâce à un traitement tempestif.

Cadeaux aux soldats

Salamanque, 19.— Des dispositions ont été prises pour organiser dans toutes les villes de l'Espagne nationale des manifestations en vue de recueillir des fonds pour des cadeaux de Noël aux soldats combattant au front.

Les opérations en cours

Salamanque, 20. — Le communiqué officiel du G. Q. G. annonce que les attaques des miliciens dans les divers secteurs autour de Madrid ont toutes été repoussées.

Le voyage à Berlin de M.M. Daranyi et de Kanya

Le programme officiel

Budapest, 20. A. A. — M. Daranyi, président du Conseil, et M. de Kanya, ministre des Affaires étrangères, partiront avec leur suite samedi à midi par train régulier via Vienne pour Passau où ils prendront un train spécial mis à leur disposition par le gouvernement du Reich. Ce train arrivera dimanche matin vers onze heures à Berlin à la gare d'Anhalt où aura lieu une réception solennelle. A midi, M. Daranyi déposera une couronne au mémorial Unter den Linden. Lundi matin, MM. Daranyi et de Kanya rendront visite au général Gœring et au baron von Neurath et ensuite à M. Darre, ministre de l'Agriculture du Reich. A midi, le général Gœring offrira un déjeuner en l'honneur des hôtes hongrois et le soir, ceux-ci se rendront à l'invitation du baron von Neurath. Mardi, les hommes d'Etat hongrois visiteront plusieurs institutions sociales et un établissement agraire. Une excursion à Potsdam avec une visite à l'académie des aviateurs de Gatow a été prévue pour mercredi. Jeudi, MM. Daranyi et de Kanya seront reçus par le Fuehrer-Chancelier et participeront le même soir à une réception organisée par le Chancelier en leur honneur.

Les impressions de M. Irimescu

Bucarest, 20.—Dans ses déclarations à la presse, sur ses impressions de voyage, M. Irimescu, ministre de la Marine et de l'Air, a souligné que la puissance de production de l'industrie aéronautique italienne a triplé au cours des dernières années.

L'entretien Hitler-Lord Halifax a duré 4 heures

Il a porté sur toutes les questions qui intéressent l'Allemagne et l'Angleterre

Berlin, 20.— Le Führer a reçu Lord Halifax à l'Obersalzberg en présence du ministre des Affaires étrangères du Reich baron von Neurath. L'entretien a duré de 11 h. à 15 heures et a porté sur tous les problèmes de politique étrangère qui intéressent l'Allemagne et la Grande Bretagne. A l'issue de son entretien avec M. Hitler Lord Halifax est reparti pour Berlin via Munich.

Le nouveau cabinet belge

Bruxelles, 20.— Dès son retour de Londres, le Roi a chargé M. Paul-Emile Janson de la mission de constituer le nouveau cabinet.

Un démenti autrichien

Vienne, 20.— Le ministre de la Défense nationale a démenti les informations données par certains journaux étrangers suivant lesquelles des officiers auraient été arrêtés sous l'inculpation de haute trahison.

Le vote d'hier au Palais Bourbon

Paris 19, A.A.— A la Chambre, à la reprise de la séance, le radical-socialiste Elbel, de l'Union Socialiste Républicaine, Lahaye et le socialiste Serol, consignataires de l'ordre du jour de confiance expliquent que leurs amis, unanimes, voteront pour le gouvernement.

La Chambre vota ensuite la confiance au gouvernement par 399 voix contre 160.

L'arrivée des délégations roumaine et grecque à la Conférence des Banques Centrales de l'Entente Balkanique

La délégation de la Banque Nationale de Roumanie qui prendra part à la Conférence des Banques Centrales de l'Entente Balkanique qui se réunira à Ankara le 22 courant est arrivée hier à 14 heures à Istanbul par le bateau *Providence* battant pavillon français.

La délégation présidée par M. Constantinesco, gouverneur de la Banque Nationale de Roumanie, se compose de M. Lapado, ancien ministre et administrateur-délégué, M. Nicolas Manisco, conseiller économique, M. Yordan, chef de la direction des accords commerciaux, et M. Batatchosco, chef du cabinet du gouverneur.

La délégation de la Banque Nationale de Grèce devant assister à la réunion des Banques centrales de l'Entente Balkanique est arrivée, hier, à 17 heures, par le bateau *Dacia* battant pavillon roumain.

Les délégations ont été reçues par M. Nazif Inan, sous-directeur de la succursale d'Istanbul de la Banque Centrale, les consuls généraux de Roumanie et de Grèce et le haut personnel des consulats. Nos hôtes se sont rendus directement au Péra-Palace. Ils partiront ce soir pour Ankara.

NOS HOTES DE MARQUE

Le poète Hans Friedrich Blunck à Istanbul

Le poète Hans Friedrich Blunck, venant en dernier lieu de Sofia, est arrivé hier matin en notre ville. Les locaux du consulat d'Allemagne ont été mis à sa disposition pour lui servir de logement pendant son séjour ici.

Hier soir dans la grande salle du Consulat, à Ayas Paşa, il lut en présence de la colonie allemande quelques vers : ballades, extraits de ses « Propos de Sagesse » et surtout de son œuvre maîtresse, « König Geiserich ». Cet après-midi, à 17 h., il présidera à l'inauguration de l'« Exposition du Livre Allemand » à la Teutonia et partira immédiatement ensuite pour Ankara, où il doit se livrer demain, à 20 h., en présence de M. von Keller et des membres de la colonie allemande, à une seconde lecture d'extraits de ses œuvres.

Les adieux de Ravoux

Berlin, 20 A.A.— L'association de la presse étrangère à Berlin donna hier un banquet d'adieu en l'honneur de M. Ravoux, correspondant de l'Agence Havas, qui vient de faire l'objet d'un arrêté d'expulsion par le gouvernement allemand. Tous les membres de l'association qui n'étaient pas retenus par des obligations professionnelles assistaient à la réunion.

Le flanc gauche chinois sur le Yangtsé a été enfoncé

Les Japonais s'apprêtent à exécuter un mouvement tournant contre Soochow

FRONT DU NORD

La circulation des voyageurs sur la voie ferrée Tsingtao-Tsinan, a été arrêtée. On s'attend à l'occupation imminente de Tsingtao par les Japonais.

FRONT DE CHANGHAI

Le porte-parole japonais à Changhaï a fait à la presse les intéressantes déclarations suivantes au sujet des opérations en cours :

« On évalue à 300.000 hommes les effectifs chinois qui font face aux troupes japonaises. Sur ce total, 100.000 hommes ont pour mission d'arrêter l'avance des troupes japonaises venant du Yangtsé, au Nord, et de la baie de Hangtchéou, au Sud ; environ 120.000 hommes occupent la première ligne au centre, dans le secteur de Soochow, et quelque 80.000 hommes sont en deuxième ligne.

Les lignes chinoises allant de Fouchang (sur le Yangtsé), par Tchangsou, jusqu'à Soochow, sont protégées par un système compliqué de canaux et pourvues de nombreux petits forts en ciment armé.

Les Chinois estiment que cette ligne pourra «tenir» plusieurs mois ; mais le commandement japonais croit que la puissance de la ligne fortifiée en question est considérablement réduite par les bombardements effectués par l'aviation nippone.

D'autres éléments qui amoindrissent la résistance des Chinois sont représentés par les masses de soldats dispersés et le moral déprimé des défenseurs ».

Un communiqué officiel de Nankin fournit une évaluation encore plus considérable des forces chinoises. Il y est dit textuellement :

« Ces derniers jours, à la faveur d'une pluie continue, les Chinois purent consolider leurs positions

400.000 soldats chinois sont concentrés sur la ligne de défense longue de 100 milles, allant de Hupukow, (sur le Yangtsé) à Chapou (sur la côte du Chekiang) via Tchangsu, Chenyi, Chinpu Kashing et Pinghu.

Les travaux de défense et fortification de cette ligne ont été construits bien avant et sont extrêmement puissants. D'incessants renforts japonais arrivent du Japon et du nord de la Chine se dirigeant vers le terrain Changhaï-Hangtchow. Les pertes humaines, des deux côtés atteignent un chiffre effarant ».

Prise de Kashing et de Tchangsou

Effectivement, la résistance chinoise faiblit déjà. Un communiqué officiel de Tokio dit effectivement :

« La résistance à l'avance japonaise que l'armée chinoise organisait près de Soochow, dans la région marécageuse et des lacs, n'a pu être effectuée par suite de l'avance foudroyante des troupes japonaises.

Il semble que l'aile droite chinoise ait cédé d'abord : Kashing, au Sud, a été occupé par les Japonais dès jeudi, 18 novembre, à 15 heures. Par contre, les Japonais ont pris hier matin la localité de Tchangchou, sur l'aile nord (aile gauche chinoise) de la nouvelle ligne de front.

Au centre le long de la voie ferrée Changhaï-Nankin, les Japonais n'étaient plus, hier, qu'à moins de cinq milles de Soochow.

* * *

Changhaï, 20. A. A.— (Du correspondant de Reuter) :

Sur une étendue de dix-neuf kilomètres, le flanc gauche chinois s'étendant du Yangtsé jusqu'à Tchangshou et formant la section vitale de la nouvelle ligne fortifiée chinoise a été complètement en foncé, dit une déclaration japonaise qui, ajoute que Tchangsu tomba après un assaut venant de trois directions. Les Japonais tentent maintenant un mouvement de flanc contre Sochow.

L'œuvre de destruction

Changhaï, 20.— Selon les estimations des milieux économiques chinois on évalue que par l'incendie de Poutoung, appelé le « Londres de la Chine » pour ses grandioses fabriques et ses docks ainsi que de Nantao des usines, des édifices et des marchandises pour un total de cinq cent millions de dollars chinois ont été détruits.

Missions chinoise et japonaise à Rome

Rome, 20. — M. Mussolini a reçu hier le chef de la propagande chinoise, M. Cheng Kung Ho.

Il recevra aujourd'hui le baron Okura qui est chargé d'une mission de la part de l'association de l'amitié italo-japonaise.

La liaison entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie

Pont suspendu ou tunnel ?

Notre confrère l'*Ulus* publie l'intéressant article suivant :

Comment allons-nous relier, à Istanbul, l'Europe à l'Asie de façon permanente, par un trafic de jour et de nuit ?

Par un pont suspendu ou un tunnel? De tout temps ceci a préoccupé les spécialistes et les hommes d'affaires.

Construire un pont suspendu n'a pas seulement son importance primordiale pour Istanbul et la Turquie, mais pour le monde entier. Ceci voudrait dire que l'on a trouvé la voie la plus courte pour relier l'Europe à l'Asie.

Peut-on nier l'importance également de celle-ci au point de vue de l'économie de la Turquie ainsi qu'à celui du commerce et du tourisme internationaux ?

La situation actuelle est la suivante : les voies ferrées qui partent des divers points de l'Europe se rejoignent en une ligne unique pour aboutir à Istanbul, point terminus. La ligne qui part de Haydarpaşa, un des points de l'Asie le plus rapproché de l'Europe, n'a aucun lien avec la première. Cependant la liaison des deux assurerait les communications internationales. Quand surtout les nouvelles voies ferrées seront achevées, le fait qu'il y aura un chemin de fer qui, commençant par l'ouest ou le nord de l'Europe, se prolongerait jusqu'aux Indes, constituera un événement important pour le monde.

Si on construisait à Istanbul ce pont reliant l'Europe à l'Asie, les grandes dépenses que l'on effectuerait seraient-elles compensées par des avantages en faveur d'Istanbul et de la Turquie ?

C'est là une question qui mérite d'être examinée à part. Nous allons nous contenter de résumer ici les avis des spécialistes en ce qui concerne l'emplacement du pont projeté.

Au point de vue économique et de l'urbanisme, on désigne comme tel le Bosphore et précisément Rumeli-Hisar, l'endroit le plus rapproché de la rive asiatique. Il y a aussi des spécialistes partisans de la construction de ce pont de Sarayburnu ou du quai de Galata.

Examinons par ordre ces trois projets.

Rumeli-Hisar

Si c'est là que le pont doit être construit, il faut que les lignes de chemin de fer qui relient l'Europe à l'Asie soient tracées à nouveau.

D'où faudrait-il faire passer la nouvelle voie ferrée ? Du côté de l'Anatotolie, malgré certains accidents de terrain, il n'y a pas de grandes difficultés à surmonter. Pour ce qui est de la Roumélie, il faudra détacher, en un point donné, un embranchement de la ligne ferroviaire actuelle qui passera par le quartier industriel de Haliç (Corne d'Or) pour aboutir à Rumeli-Hisar

Quant à la gare des voies ferrées internationales, elle pourrait être créée en un endroit entre Istanbul, Tarabya et Kylios.

Au point de vue industriel, la ligne peut présenter de multiples avantages. Les spécialistes estiment préférable de faire l'embranchement avant Florya et de conserver, tel quel le chemin de fer de la banlieue, entre Florya et Sirkeci.

Sarayburnu-Haydarpaşa

Dans le cas ou le pont serait construit entre Sarayburnu et Haydar paşa, la ligne de chemin de fer actuelle devrait être exhaussée de trente mètres et avec une inclinaison de 0,015 il faudrait construire une autre ligne de deux kilomètres au moins.

D'après certains, la ligne se détacherait à Yenikapi pour descendre au point 40 du rivage. Pour conserver les monuments du quartier d'Ayasofia, un tiers de cette ligne serait constitué par des tunnels qui aboutiraient aux environs de l'ancien Palais de Justice.

Mais à partir de cet endroit quel est le tracé que la ligne devra suivre pour ne pas toucher au palais de Topkapi ?

C'est là une étude que les spécialistes doivent entreprendre. En l'état, la gare internationale serait créée à Yenikapi et celle de Sirkeci deviendrait celle de la banlieue.

D'après d'autres spécialistes, la ligne actuelle serait conservée, Sirkeci deviendrait gare internationale et la voie ferrée serait prolongée vers le rivage au point indiqué plus haut.

Nonobstant, le premier projet semble être préférable au second.

En effet, une nouvelle ligne ne fera qu'augmenter les difficultés qu'au point de vue de l'urbanisme on rencontre dans la ville surtout du côté de Sirkeci. De plus, pour ne pas avoir à exécuter de grandes expropriations il y aura lieu de percer un tunnel et non de construire une ligne ferrée.

Galata-Usküdar

Dans le cas où le pont serait construit à Galata la ligne ferrée devrait être modifiée en dehors de la ville, pour passer par le quartier industriel de Haliç, suivrel a rive gauche en traversant le port de Hasimpaşa par un viaduc et le sommet de Galata par un tunnel.

La gare internationale serait en partie sur le viaduc et sur un point quelconque de Tepebasi.

Mais il faudrait alors modifier sérieusement l'aspect actuel de la ville, tandis qu'à Rumeli Hissar il n'y aura pas de grands changements à faire intervenir dans la structure de la ville.

Un quatrième projet

Il y a un quatrième projet pour relier l'Europe et l'Asie, c'est de laisser de côté les ponts suspendus et de percer sous le Bosphore un tunnel. On ne peut préciser l'endroit avant d'avoir pratiqué des sondages.

En tout cas, ce serait dans l'endroit le plus resserré du Bosphore.

En l'état tout ce que nous avons dit plus haut pour relier le port au chemin de fer subsiste pour ce qui est de la liaison de celui-ci au tunnel. Il faudrait, en effet, faire toujours descendre les chemins de fer au niveau de ce tunnel.

Pont ou tunnel ?

Néanmoins ce dernier offre plus de difficultés que le pont. N'oublions pas qu'après bien des examens et des études on a abondonné le projet de construction d'un tunnel sous la Manche pour relier l'Angleterre à la France. Il est vrai que ce n'est pas le même cas ici. Mais il faut prendre en considération que non seulement il va falloir faire descendre le niveau des chemins de fer actuels à celui du tunnel sous le Bosphore, mais arriver de plus à lier ce tunnel à sa sortie avec la gare principale. L'ensemble entraînerait certainement à beaucoup de dépenses.

Il n'y a pas de doute cependant que dans le plan de la ville d'Istanbul on a pris en considération l'éventualité de la construction d'un pont ou d'un tunnel pour relier l'Europe à l'Asie.

La conclusion du pacte anti-communiste fêtée à Tokio

Tokio, 13.— Pour célébrer la conclusion du pacte tripartite anti-communiste une grande cérémonie sera tenue le 25 courant avec la participation des ambassadeurs d'Italie et d'Allemagne ainsi que des membres du gouvernement japonais.

La rentrée des Chambres en Italie

Rome, 19. — La Chambre fasciste est convoquée pour le lundi 29 novembre.

La vie sportive

FOOT-BALL

Chez les non-fédérés

De très intéressantes rencontres se dérouleront ce dimanche dans la matinée au stade de Taksim. Elles compteront pour les league-matches des associations non-fédérées.

Ainsi à 10 heures, *Şişli*, vainqueur du tournoi du stade, sera opposé à *Arnavutköy*, l'autre finaliste du dit tournoi. On est curieux de savoir si les hommes de Vehap rééditeront leur succès de la semaine écoulée avec la même aisance et partant la même marge dans le score.

A 11 heures, *Péra Club* essayera de faire mieux que *T.Y.Y.K.* en face de *Galatasaray*, entreprise qui nous paraît des plus ardues.

En lever de rideau les équipes réserves de ces mêmes clubs se donneront la réplique en matches de championnat aussi.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Une nouvelle place publique à Sirkeci

Un confrère annonce que le ministère des Travaux publics, désireux d'agrandir la gare de Sirkeci et d'étendre ses installations, aurait entamé à ce propos des pourparlers avec la Ville. On avait publié pourtant antérieurement que l'on ne toucherait pas à la gare, en attendant de connaître la décision définitive qui sera prise à son égard lors de l'application du plan de développement d'Istanbul. Il est certain en effet que si le terminus de la ligne d'Europe doit être ramené, comme on l'a dit, aux environs de Yenikapi, les frais que l'on consentira pour un aménagement provisoire de Sirkeci le seraient bien inutilement.

Toujours est-il que, suivant le confrère en question, on envisagerait d'exproprier une notable partie des immeubles qui entourent la gare. Le terrain affecté aux voies de garage et à la manœuvre des trains sera étendu. La pharmacie Beşir Kemal, à l'angle de la rue, en face de la gare, serait comprise dans le lot des immeubles à exproprier, de même que toutes les boutiques et tous les hôtels qui suivent jusqu'aux quais. On aménagerait ainsi une vaste place et l'on éviterait le spectacle qui impressionne désagréablement le voyageur étranger, dès son arrivée à Istanbul.

Ecoliers ou marchands ambulants ?

Beaucoup d'enfants qui fréquentent les écoles primaires sont envoyés par leurs parents, à leur retour de la classe, vendre de menus objets dans les rues, — notamment des biscuits, des caramels, etc... C'est là pour eux l'occasion de contacts qui ne cadrent guère avec l'éducation qu'ils reçoivent à l'école et le spectacle qu'ils offrent à ceux de leurs camarades qui les rencontrent dans l'exercice de cette profession peu décorative n'est pas de nature à relever le prestige de leur école. Il a été décidé de prendre des mesures pour remédier à cet état de choses. On pense, d'ailleurs, que le moyen le plus sûr sera d'étendre l'œuvre d'assistance matérielle aux écoliers indigents de façon que leurs parents n'iront plus besoin de recourir à de tels moyens pour assurer leur subsistance. Dans le cas où, malgré les secours qui leur seraient fournis, les élèves continueraient à se livrer ainsi à la profession de marchands ambulants, on se verra dans l'obligation de les renvoyer de l'école qu'ils fréquentent.

Ceux qui n'attendent pas leur tour seront frappés d'amendes

En vertu d'une circulaire de la présidence de la Municipalité, à toutes les sections de notre ville, les personnes qui bousculent le public en entrant dans les bateaux, les trams et les autobus ou en sortant de ces moyens de transport en commun, celles qui n'attendent pas leur tour pour se présenter aux guichets et qui, d'une façon générale, incommodent leurs semblables seront passibles d'une amende.

Suivant la même circulaire, l'accès des trams et bateaux sera interdit aux personnes qui s'y présenteraient en costume de travail, en tablier de boucher par exemple, dont les vêtements ne présenteraient pas la propreté voulue ou dégageraient des odeurs nauséabondes susceptibles d'incommoder leurs voisins.

Dans le cas où un tram porte à l'avant la, mention *Dolmus* (Complet) on ne devra tenter pour y pénétrer, faute de quoi le wattman ou le receveur livreront l'usager trop entreprenant à l'agent de police le plus proche qui percevra, séance tenante, l'amende réglementaire.

A ce propos notre collègue Va-Nu signale, dans l'*Akşam*, le cas d'un concitoyen qui, de retour en ville après une longue absence, se voit infliger l'amende de 200 pts. prévue pour ceux qui sautent d'un tram en marche. Il aura beau protester, dire qu'il n'était pas au courant de l'entrée en vigueur de cette nouvelle disposition, tout sera vain. Les agents lui répondront, suivant la formule consacrée : « Tout citoyen est censé connaître la loi».

Or, observe notre collègue, nous savons de la bouche de M. Bayar que le gouvernement compte présenter 58 nouveaux projets de lois à la Grande Assemblée; jusqu'au 18 septembre 1937, le nouveau régime a promulgué 2.367 lois. Beaucoup d'anciennes dispositions légales demeurent encore en vigueur, ajoutez-y les arrêtés, règlements et ordonnances des Municipalités. Qui donc pourrait retenir tout ce total formidable de lois !

Les commandements de Moïse étaient au nombre de 10 ; ceux de Gengiz han pouvaient se compter sur les doigts. De leur temps, il était admissible de dire que chaque citoyen devait connaître la loi —et il la connaissait en effet. Mais ne serait-il pas temps aujourd'hui de reviser cette conception ?

Les avatars du cimetière "modèle"

Décidément, le cimetière «modèle» de Zincirlikuyu joue de malheur ! Il a fallu plus d'un an pour l'entourer d'un mur de clôture et encore un an pour y tracer des allées. Il n'abrite à l'heure actuelle qu'une seule tombe— d'ailleurs illustre : celle du poète national Aldülhak Hamit.

Or, on vient de s'apercevoir qu'il est trop proche des quartiers habités. Conformément au plan de M. Prost, les cimetières devront être reportés beaucoup plus loin, en rase campagne. Le terrain provisoirement affecté au cimetière "modèle" sera transformé en un lieu de promenade.

Pour une fois, donc, la Municipalité pourra se féliciter de n'avoir pas fait diligence.

LE VILAYET

Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Pour éviter l'encombrement devant les guichets de la 4me section de la police aux ressortissants étrangers qui doivent échanger leurs permis provisoires contre des permis de séjour définitifs et donner aux autorités le temps nécessaire d'effectuer les enregistrements et formalités, la Sûreté a fixé des dates pour chaque arrondissement. Les étrangers devront donc se présenter aux dates indiquées ci-dessous. Passé ce délai, ils encourront les pénalités prévues par la loi.

Voici les dates fixées pour les derniers arrondissements :

Fatih, Bakirköy, Eyup : 20 novembre.

LE PORT

Le "Salon" des voyageurs de Sirkeci

Une commission composée du directeur de l'Exploitation des services du port, M. Raufi Manyas, du directeur général des Douanes, M. Mustafa Nuri, du chef de section à la police M. Hasan Şükrü et de M. Baha, membre de la commission de contrôle de la Municipalité, a visité le local du «Salon» des voyageurs de Sirkeci, qui est en voie d'aménagement ainsi que l'ancien «Salon» que l'on compte transformer en entrepôt.

On a constate que l'achèvement de cette seconde opération précédera d'un mois environ l'entrée en service du nouveau «salon». Dans ces conditions, il y a lieu de se demander où débarqueront entretemps les voyageurs ? Un programme devra être élaborer à ce propos.

Les quais

La réparation des quais de Galata progresse rapidement. On a décidé d'y créer un débarcadère pour les motor-boats.

Le niveau des quais de Sirkeci sera également exhaussé.

LES ASSOCIATIONS

Cours de comptabilité au "Halkevi" de Beyoglu

Des cours de comptabilité ont été institués au Halkevi de Beyoğlu. Ils seront assurés par M. Ragib, professeur à l'Ecole Supérieur de Commerce et d'Economie. Ceux qui le désiront sont cordialement invités à s'inscrire.

Les réunions culturelles de la "Dante Alighieri"

Les réunions culturelles habituelles de la «Dante Alighieri» ont lieu régulièrement le lundi et jeudi de 16 h. 30 à 17 h. 30 ainsi que de 19 h. à 20 h.

Les conversations sur l'histoire de l'art ont lieu le mercredi de 19 heures à 20 heures.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Turquie maritime

M. Ahmet Emin Yalman commente dans le « Tan », la fête d'avant-hier à l'école navale d'Heybeliada :

Indubitablement, écrit-il, la plupart des lecteurs se sont arrêtés sur ce chiffre de 161 ans. Il signifie qu'aux heures où le pays était plein des ténèbres et de régression, la création d'une école d'ingénieurs fut la première lueur de renouveau. Et cela ne saurait être l'œuvre du hasard. Ces traditions des Barbaros, des Turgut, des Oruç, qui au XVIe siècle avaient conduit la marine turque jusqu'aux portes de l'Océan avaient poussé de profondes racines dans l'âme de la nation. Nous avons vu, en toute occasion, que ces racines étaient toujours prêtes à donner de nouvelles poussées.

C'est ce qui explique que l'une des nouveaux foyers de connaissances créés dans le pays, bien avant l'abolition des Janissaires, ait été précisément une école navale.

Une grande partie de l'argent étranger qui, au lendemain de la guerre de Crimée, afflua dans le pays, sous forme de dettes que l'on contractait fut absorbé naturellement par la marine. On ranima les anciennes traditions. Nous formâmes de nouveaux loups de mer. La marine fut l'un des terrains où nous nous rencontrâmes avec les Anglais, où nous constatâmes l'identité de nos sentiments. Le fait que la marine turque, au lendemain de la guerre de Crimée, devint la seconde marine de guerre au monde n'était pas seulement le résultat d'une question d'argent. La marine étant une profession très chère à l'âme turque, les marins turcs nouvellement formés atteignirent tout de suite les plus hautes qualités. Dans aucun autre domaine l'ère du Tanzimat ne s'est affirmée aussi brillamment que dans celui-ci.

Afin de pouvoir faire triompher le règne de son bon plaisir, Abdül Hamit s'était efforcé de tarir tous les sentiments, dans l'âme turque, d'arrêter tout mouvement et toute initiative. C'est pourquoi il fut l'ennemi juré de la marine. Tous les bateaux qui avaient été construits pour sillonner les mers furent enchaînés ; les vaillants marins turcs furent ravalés au rang de gardiens de pontons ou condamnés à traîner à terre une existence inutile.

Après la Constitution, les guerres, les évènements de politique étrangère, les querelles politiques absorbèrent pendant des années notre attention. Mais sur le plan concret aucune entreprise n'éveilla autant d'intérêt que l'activité de l'Association de la Flotte. Les concitoyens qui, à l'époque s'acquittaient de leurs impôts de mauvaise grâce, donnaient spontanément pour la flotte un supplément important de contribution. L'argent ainsi accumulé permit d'acheter des dreadnoughts.

La flotte n'a pas été oubliée même au milieu des besoins les plus urgents de la période qui a suivi la proclamation de la République. Mais la marine n'est pas passée au nombre des affaires qui figurent au premier rang des préoccupations nationales.

Atatürk, dans son dernier discours à l'ouverture de la Grande Assemblée, en indiquant de nouveaux horizons à la nation turque, a indiqué la marine comme l'un des domaines d'activité les plus importants qui nous sont offerts.

La restauration d'Istanbul

...Elle est des plus aisées, affirme M. Yunus Nadi. Notre confrère écrit à ce propos dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

L'urbaniste M. Prost, prépare un plan pour Istanbul. Ce plan, la Municipalité veillera à son application. Mais nos vues sont plus larges en ce qui concerne la restauration de la ville. Nous entendons par Istanbul la ville même et son hinterland Ce serait, vraiment, faire preuve d'une mentalité étroite que de limiter cette belle ville par les remparts qui l'entourent. L'Istanbul que nous allons présenter comme très belle à tout le monde s'étend de la Marmara à la mer Noire entre les lacs de Cekmece, Geyve et le mont Uludağ. C'est cela qu'on appelle Istanbul et son hinterland.

Il s'ensuit que deux plans sont nécessaires lorsqu'il est question de restaurer Istanbul sous le rapport touristique :

1.— Plan d'Istanbul même, que M. Prost prépare.

2.— Plan d'Istanbul et de son hinterland, qui reste encore à faire.

Les rues, les places d'Istanbul seront aménagées d'après le premier plan. Les monuments et les places qui les entourent seront aménagés et on satisfera à toutes les exigences d'une ville moderne, toujours naturellement, d'après un plan établi.

Quant au deuxième plan, il devra prévoir la liaison de l'hinterland d'Istanbul à la ville par des autostrades (?), l'embellissement de cet hinterland de façon à constituer une suite naturelle d'Istanbul.

L'or vagabond

L'or peut-il être vagabond se demandera-t-on, constate M. Asim Us dans le « Kurun ». Et après avoir résumé les publications de la presse étrangère à ce propos, il ajoute :

Les mesures énergiques prises en Amérique et en Suisse contre l'or venant de l'étranger démontrent qu'il n'y a plus de pays au monde où la liberté — et tout particulièrement envers les étrangers — soit comprise et appliquée dans son ancien sens. Elles démontrent aussi que les pays que l'on enviait pour leur situation internationale sont eux-mêmes en piteux état.

LES ARTS

La Filodrammatica

La vaillante compagnie des dilettanti du «Dopolavoro» donnera en représentation ce samedi 27 novembre à 18 heures à la «Casa d'Italia», «Trampoli», comédie en 3 actes et un prologue, de Sergio Pugliese.

Voici la distribution des personnages:

Personnages du Prologue

Eva	Signa F. Quintavalle
Tita	Sigr V. Pallamari
Il direttore d'albergo	" C. Nassibian
Un giornalista	" S. Sandrini
Il cameriere	" N. Buongiardo

Personnages de la comédie

Il ragioniere Vittorie Abate	Sigr R. Rolandi
Giuditta sua sorella	Signa M. Pallamari
Clara sua moglie	" L. Borbini
Elena	" L. Deangelis
Lucia, cameriera	" M. Lanfranco
Il colonnello Abate	Sigr R. Boggio
Bigli	" E. Franco
Il Direttor	" D. Spagno
Fotografo	" P. Orelli
Secondo fotografo	" N. N.

Durant les entr'actes le petit orchestre du Dopo Lavovo se fera entendre sous la direction du Mo Carlo D'Alpino Capocelli.

L'activité de Mme Dorrat

Cet excellent professeur de chorégraphie dont les succès, ici, ne se comptent plus et qui a formé une pléiade d'élèves qui lui font vraiment honneur, vient d'ouvrir un *Studio de ballet et de gymnastique plastique et rythmique*. Celui-ci est situé au numéro 20 de la rue de Brousse, à Beyoğlu.

Nous eûmes l'occasion d'assister à une leçon donnée dans son nouveau studio, par Mme Dorrat, et fûmes émerveillés des résultats qu'obtient ce professeur expérimenté dans tous les domaines de la danse.

Outre la chorégraphie proprement dite, Mme Dorrat qui a étudié à Paris la gymnastique rythmée d'après la méthode Dalcroze, enseigne aussi celle-ci aux personnes qui désireraient assouplir leur corps.

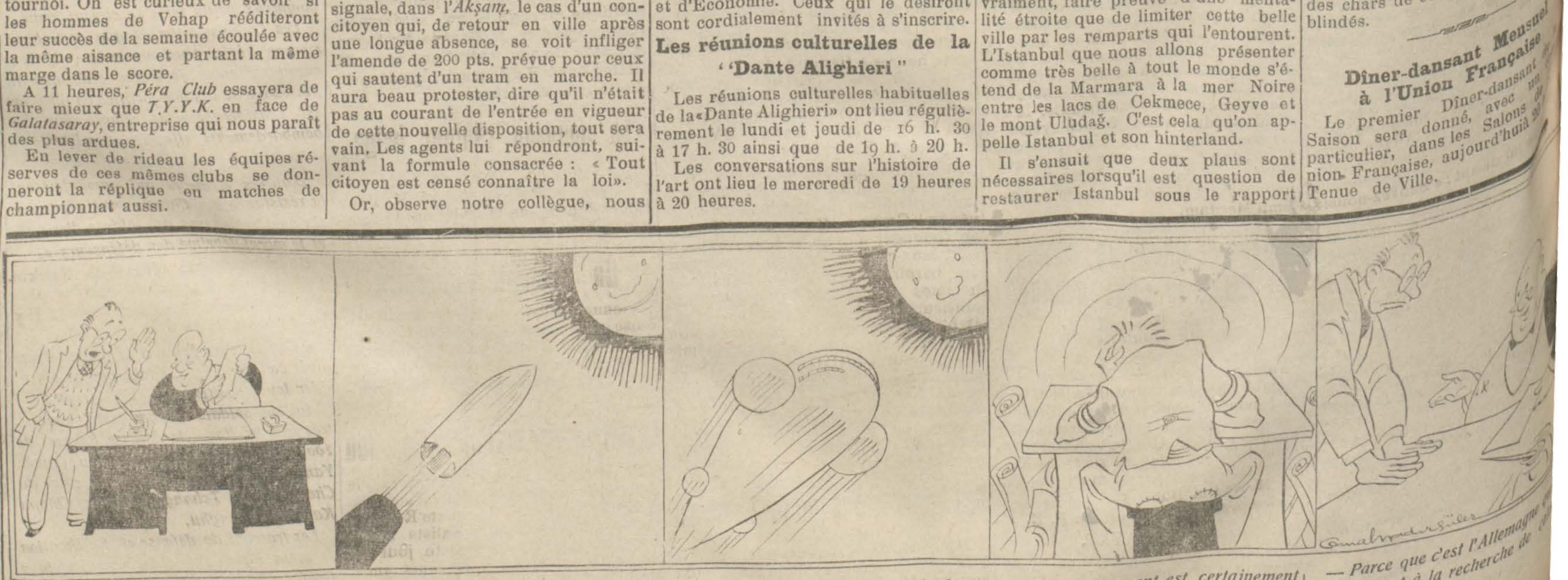
Aussi nombre de dames et de demoiselles assistent aux cours spéciaux que donne, dans ce but, Mme Dorrat, en son nouveau studio.

Les armements hollandais

La Haye, 19 A.A.— Tout en démentant que le gouvernement néerlandais envisage un essai de mobilisation générale, le ministre de la Défense nationale déclara que le gouvernement envisage de fortifier les passages des grandes voies fluviales et d'acheter des chars de combats et des camions blindés.

Dîner-dansant Mensuel à l'Union Française

Le premier Dîner-dansant de la Saison sera donné, avec un cadre particulier, dans les Salons de l'Union Française, aujourd'hui 20 ... Tenue de Ville.



— Ainsi, ce voyage à la lune qui nous semblait une utopie est à la veille d'être réalise...

... Il ne s'agit plus d'une simple fusée à envoyer à notre satellite...

... Mais d'un véritable aéronef dont les plans ont été dressés par un savant anglais...

— Erreur, ce savant est certainement allemand

— Pourquoi ?

— Parce que c'est l'Allemagne qui actuellement à la recherche de ...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'*Akşam*)

CONTE DU BEYOGLU

Songes de la jalousie ou le calendrier

Par TRISTAN DEREME.

—Je suis bien malheureux ! soupira M. Polyphème Durand qui achevait de nous faire ses confidences.

—Eh! Monsieur, dit M. Théodore Decalandre, j'entends bien que vous n'avez pas beaucoup le cœur à rire, comme parlent les bonnes gens, mais je me demande si ce n'est pas de vos propres songes que vous formez une réalité qui n'existe point peut-être ailleurs que dans votre esprit. Que celle que vous aimez ne vous soit point très fidèle, je l'ignore, ne la connaissant pas ni ne sachant seulement son nom, que vous vous êtes gardé de nous faire entendre ; mais si ce que vous nous avez dit d'elle n'éclaire pas du tout le problème que vous nous avez soumis, la seule chose dont nous puissions être assurés, et vous ne le nierez point, c'est que vous ressemblez furieusement aux tigres dont on se plaît souvent à proclamer qu'ils sont jaloux. Que ce mot, de grâce, ne vous irrite point, s'il n'est que le titre qui convient parfaitement au tableau que vous venez de nous peindre de vous-même, tandis que vous pensiez ne nous entretenir que de votre belle.

« En des temps qui sont déjà très anciens, reprit M. Decalandré, qui ébouriffait sa vaste et légère barbe blanche, il me souvient que mon ami M. Lalouette me harangua comme vous venez de faire et durant une heure. M. Lalouette se sentant un peu de goût, qu'il ne démêlait pas très bien, pour Mme Escanecrabe, se vit un beau soir tout prêt à se jeter en roucoulant aux pieds de cette personne charmante et qui souriait. Il se trouvait seul avec elle et depuis deux quarts d'heure ils échangeaient des propos de la plus grande banalité, mais qu'ils prononçaient tous deux d'une voix comme défaillante. Ils avaient paru, plusieurs fois, au point de rendre l'âme tandis qu'ils ne s'entretenaient que du temps qu'il pourrait faire le lendemain. Mais M. Lalouette qui n'était plus un jeune homme, avait senti soudain, et je ne sais par quel prodige, les mille complications et les mille ennuis où le jetteraient brusquement cette nouvelle tendresse et la tristesse — ne vous étonnez point — qui serait sienne à la pensée de n'en pouvoir rien confier à sa femme pour qui nulle de ses pensées ne demeurait jamais secrètes... Fort impoliment, mais en s'excusant de l'impolitesse, il tira sa montre, poussa de grands cris, déclara qu'il était fort en retard, qu'on l'attendait déjà pour signer un contrat d'une extrême importance, baisa la main de Mme Escanecrabe et, quand il se trouva dans la rue, respira longuement et heureusement, comme un homme libre et qui ne craignait rien au monde si ce n'est le courroux et les larmes de sa femme. Mais tandis qu'il regagnait son bureau, une idée l'atteint et il se demanda, tout fier de n'avoir point tout à l'heure succombé au prix des fers, comme disaient nos pères, si sa femme, en des circonstances semblables, aurait su montrer une magnifique fermeté. Il frémit. Il s'inquiéta. Paris est si grand ; les aventures y sont si abondamment offertes, comme si aisées. Ce sentiment qu'il avait lui-même un moment poussé vers Mme Escanescrabe, et d'une façon si délicieuse, n'était-il pas le signe que son cœur n'était plus tout à fait la propriété d'Hélène ? Il n'y avait sans doute point pris garde, mais elle ne l'aimait plus comme avant, sinon comment lui, qui ne rêvait que d'elle, eût-il pu songer à Mme Escanecrabe ? Ces remarques le faisaient plonger dans je ne sais quelles ténèbres où il entreprenait de manier des nuages. Il téléphona chez lui. On lui répondit que Madame était sortie. Il savait bien, pour ce qu'elle le lui avait dit, qu'elle devait aller chez sa modiste ; mais cette absence, à ce moment-là, l'inquiéta pourtant. Il voulut téléphoner chez la modiste : il n'osa pas. Il se disait : «Comment ne me serais-je aperçu de rien ?» Une heure après, il murmura : «Je ne me suis aperçu de rien» ; «Comment ne me suis-je aperçu de rien ?..» Pourtant, à mon âge, on commence à connaître un peu la vie et l'on n'en saura jamais les dé-... J'ai un peu plus de quarante-..., mais je suis jeune encore. ... Arnolphe avait quarante-..., et la jeune Agnès, qu'il chérissait, n'aimait que le jeune Horace. Je suis l'aîné d'Arnolphe et Molière rirait s'il me pouvait ouïr méditer en secret...

— Je saurais tout ! dit-il ; et vous voyez que le tour de ses pensées ni leur expression ne s'abandonnaient guère au soin d'être original ; et le lendemain soir, tandis qu'auprès de lui sa femme brodait un napperon : « Hélène, lui dit-il, veut-tu me lire ceci. — Quoi ceci ?... C'est le calendrier, le calendrier du facteur !... — Il ! Tu vas voir, c'est une expérience. Il est des personnes qui prononcent certains prénoms fort curieusement. Dans le Béarn, on dit « Elisabé », quand à Paris on dit presque « Elisabeth ». Lis. » Elle lut : « — Macaire, Geneviève, Rigobert... — Encore ! ...» Il reprit, et venait de lire Vincent, qui est le 22 janvier, quand elle s'écria : « — Ah! non. Ton calendrier m'ennuie ! — Mon calendrier ? C'est, dit pompeusement, le calendrier et non point le mien.»

Il l'avait attentivement écoutée. Sa voix, semblait-il, n'avait frémi sur aucun prénom. Elle n'en avait sauté non plus aucun. Mais, dès Vincent dit, elle s'était arrêtée, impatiente et tout près d'être en colère. S'appelait-il Vincent? Qui est Vincent ? Est-ce que je connais un Vincent ?... Mais, et qui eût causé son arrêt, n'avait-elle pas aperçu, quelques lignes plus bas, Julien, Charlemagne ? S'il se nommait Charlemagne ?...

Ou Blaise, ou Léandre, ou Nestor, qui sont dans la colonne voisine ? Hélas ! songeait-il, il n'y même pas trois cent soixante-cinq prénoms dans le calendrier ! Martin n'y est plus, qu'on fêtait le 11 novembre. Comment pourrais-je aimablement obliger Hélène à me lire une liste complète des prénoms ? Sa voix frémirait bien sur l'un d'eux ! Et si elle tremblait sur le mien ? Ce serait pour m'égarer. C'est une rouée.

— Enfin, dit Mme Baramel, Hélène était-elle infidèle ?

— Eh ! je suis comme vous, répondit M. Théodore Decalandre, et nous sommes comme était M. Lalouette : nous n'en savons rien.

De nouveau, M. Polyphème Durand fit entendre un très grand soupir.

— Monsieur, lui dit M. Decalandre, vous finirez par vous fendre l'âme ! Et je vous supplie seulement de considérer, pour votre consolation, que M. Lalouette s'était pris à rêver, sans qu'il fût endormi, un petit roman qui eût été en quelque sorte parfait s'il n'y eût manqué un personnage. Etait-ce Eutrope, Philippe ou Sébastien? Etait-ce seulement quelqu'un ? La jalousie est un fameux art d'imaginer, mais rien ne nous dit que le réel soit l'image de tous nos songes ?

Avis aux gourmets

Chaque Dimanche la

"Trippa alla Veneziana"

préparée et servie par Bottaro au restaurant **"Güzel Anadolu"**

Galata Saray No. 12

Qu'on se le dise

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique
Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé
(au Brésil Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzea, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica' Piura, Puno Chincha Alta.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gèn 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911.—Change et Port 22912
Agence de Beyoğlu, Istiklâl Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Chez **TOKATLIAN**

A partir d'aujourd'hui chaque jour de 17 h. 1|2 à 1 h. après minuit

LA DANSE — LA MUSIQUE — LE CHANT

toute la gamme avec :

GREGOR'S JAZZ et ses 14 joyeux garçons

L'orchestre Hongrois **POGANY** avec la violoniste virtuose **LILLY SZEKELLY**

et la délicieuse vedette française **ELVIRA MAY**

Le thé... le dîner... le souper EN MUSIQUE à des prix accessibles à tous.

Vie économique et financière

Où en sont nos relations commerciales avec l'Allemagne ?

M. Hüseyin Avni écrit dans l'«Akşam » :

L'année dernière l'Allemagne occupait le premier rang dans les statistiques de notre commerce extérieur. En sera-t-il de même cette année-ci ? Il suffit de donner un coup d'œil à l'ensemble de nos opérations commerciales actuelles pour répondre à cette question. Les exportateurs qui sont en relations commerciales avec l'Allemagne ne sont nullement contents des prix pratiqués dans ce pays. Aussi, les exportations de mohair et de laine, de noisettes, voire de raisins ne se font pas à destination de l'Allemagne dans la même proportion que l'année dernière. Surtout les exportations de mohair à destination de l'Allemagne sont presque nulles.

Pour se livrer à des transactions avec l'Allemagne il faut se baser sur les prix fixés pour les produits turcs par le bureau du contrôle des prix, Or, il sont conçus en vue d'assurer les importations à bon marché. Il est d'ailleurs impossible d'importer des marchandises en Allemagne à des prix supérieurs.

Et comme ces prix sont sujets à des changements fréquents, il en résulte une vive hésitation pour les négociants turcs. Ainsi, le prix des raisins d'Izmir, No 7, livrés à Hambourg était, il y a une semaine, de Ltqs.22.25. Maintenant, les raisins de la même qualité sont à 19 Ltqs. Or, déjà la semaine dernière nos commerçant avaient jugé qu'à 22,25 Ltqs., il ne valait pas la peine de se livrer à des exportations. Quelles peuvent être les raisons qui ont décidé le service du contrôle allemand à fixer le prix de 19 Ltqs.? Sur quelle base repose son calcul ? Les négociants exportateurs ont peine à saisir ces divers points.

Une mesure à laquelle on songe tout naturellement à ce propos est la suivante : De même qu'il y a, en Allemagne, une institution qui contrôle les prix, il faut qu'il y en ait une en Turquie qui fixe les prix des marchandises d'Allemagne. Et si l'on constate qu'ils sont plus chers que les produits similaires en provenance d'autres pays dans quelle situation l'office de contrôle des prix d'Allemagne se trouvera-t-il ?

LE JARDIN d'ALLAH

MARLENE DIETRICH - CHARLES BOYER

Le marasme sur le marché des exportations

Les causes extérieures

Des rumeurs circulent parmi les négociants comme quoi l'on sèmerait de fausses nouvelles sur les marchés extérieurs pour faire déprécier la valeur des marchandises que les Soviets et les Allemands nous achètent. On prétendrait à l'étranger que les Soviets et les Allemands ne vont pas acheter beaucoup de marchandises sur le marché turc, qu'il n'y aura pas d'autres acquéreurs pour les stocks et que les prix vont tomber. L'on recommanderait donc d'attendre un peu, afin d'acheter de la marchandise turque à bon marché.

Le but de ceux qui, chaque année, de temps en temps sèment de mauvaises nouvelles est d'obtenir que nos marchandises soient vendues à vil prix sur les marchés mondiaux. Les stocks existant sur les marchés intérieurs d'Istanbul et d'Anatolie, sont détenus complètement par nos firmes nationales. Les firmes étrangères, ne vendent aux marchés extérieurs que lorsqu'elles peuvent acheter des marchandises aux détenteurs de stocks.

Certaines personnes pour obtenir que les ventes soient à bon marché font circuler toutes sortes de bruits. Ceux qui se sont assurés une place sur les marchés extérieurs, ont pris l'habitude d'adapter les affaires d'exportation à leurs propres intérêts. La plupart de nos firmes nationales, qui sont sans organisateur et qui ne connaissent pas de près les marchés extérieurs, tombent entre les mains de ces semeurs de fausses nouvelles et restent dans l'obligation de vendre leurs marchandises aux prix établis. On ressent aussi les effetes sur notre marché des opérations à grande échelle qui sont faites au détriment des producteurs C'est à la suite des mauvaises nouvelles semées par les intermédiaires qui ont des contacts étroits avec le Bureau des permis d'importations allemand que celui-ci, malgré l'accord de clearing n'a pas été acheteur pour des articles importants tel que le mohair et que nos négociants, faute d'organisation, se sont trouvés dans la nécessité de faire des offres de crédit à l'Allemagne. Le premier lot de 60 tonnes, d'une valeur d'un million de Ltqs, est entré au compte de clearing. Pour le second lot, le Bureau des permis d'importations allemand a fait savoir qu'il délivrerait des permis au cours de cette semaine. Or, avec une bonne organi-

(Voir la suite en 4me page)

FILIALE DEL BANCO DI ROMA

DEUX GRANDS CINEMAS SE SONT UNIS pour présenter UN TRES GRAND FILM

Aujourd'hui aux Cinés

SARAY & MELEK

toute la ville applaudira

LA BOHEME

MARTHA EGGERTH-JEAN KIEPURA

L'œuvre immortelle de PUCCINI
C'est le chef d'œuvre MUSICAL DE L'ANNEE

Heures des séances : MELEK : 2 - (pour écoliers Ptrs. 25)
4 1|2 - 6 1|2 - Soirée à 9 h.
SARAY : 12 1|2 (pour écoliers Ptrs. 25)
2 1|2 - 4 1|2 - 6 1|2 - Soirée à 9 h.

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Departs pour	Bateaux		Service accélér
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste *des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	RODI RODI F. GRIMANI	19 Nov. 26 Nov.. 3 Déc.	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour toue l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO FENICIA	18 Nov. 2 Déc.	à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise Trieste	DIANA ABBAZIA	25 Nov. 9 Déc..	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	20 Nov. 4 Déc.	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA ALBANO ABBAZIA MERANO VESTA	17 Nov. 18 Nov. 24 Nov. 1 Déc. 2 Déc.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	FENICIA ABBAZIA MERANO QUIRINALE	17 Nov. 24 Nov. 1 Déc. 8 Déc.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux [illegible] «Italia et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations [illegible]

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
» » » » W.-Lits » 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Orion» «Stella»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 19 au 22 Nov du 1er au 5 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	«Orion» «Stella»	" "	vers le 20 Nov. vers le 25 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Lisbon Maru» «Dakar Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Déc. vers le 10 Janv.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 [illegible] *réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*

Sadresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs atendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers

S|S *ACHAIA* vers le 26 Novembre
S|S *ANDROS* vers le 27 Novembre
S|S *MOREA* vers le 4 Décembre
S|S *AKKA* vers le 13 Décembre

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

S|S *GALILEA* charg. le 19 Novembre
S|S *ITHAKA* charg. le 22 Nov

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S|S *ANDROS* charg. le 28 Nov.
S|S *AKKA* charg. le 15 Décembre

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde*
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han.. Tél 44760-447

LE CINEMA

Les premiers films parlants

Les progrès accomplis depuis

En parlant, la semaine dernière, de Marie Bell, nous rappelions le succès qu'elle obtint à Istanbul dans *La nuit est à nous*.

C'était là un des premiers films parlants en français qu'il nous était donné de voir en Turquie. Nous trouvions alors cette production ravissante.

La nuit est à nous avait recueilli en effet alors à l'*Alhambra* une ample moisson de succès.

Venant aussitôt après le muet, figé et silencieux *La nuit est à nous* nous présentait, captives, domptées, dociles, les sonorités les plus variées, les plus vivantes. Henry-Rousell et Jean Murat avaient un dialogue de premier plan dominant sur un champ de courses le tumulte de la foule. Ce n'était plus du pénible travail de laboratoire, c'était la vie elle-même photographiée avec ses formes et ses sonorités, là où il avait plu au réalisateur d'enchaîner son intrigue. Et cela nous charmait en ce temps là.

Depuis, le parlant a fait du chemin. Nous avons revu ces jours-ci la même Marie Bell, dans le *Carnet de Bal*. Toujours jeune et jolie elle tient fort correctement son rôle si ardu. Elle prouve par là qu'elle reste la grande comédienne qu'elle a toujours été.

Mais de la *Nuit est à nous* au *Carnet de Bal*, la technique a beaucoup changé.

Tous les avantages que nous supposions que l'on pouvait extraire de la sonorité lorsque nous contemplions la *Nuit est à nous*, furent réalisés dans le *Carnet de Bal*.

Du reste le parlant est entré dans nos habitudes. On ne pourrait plus refaire machine en arrière.

Des réalisateurs de la *Nuit est à nous* — qui avaient déjà saisi, très nettement, la nécessité absolue de n'ouvrir les oreilles du microphone qu'aux sons et aux paroles utiles, — à ceux du *Carnet de Bal*, le chemin n'est pas énorme. Ces derniers n'ont fait qu'appliquer ou plus exactement amplifier ce que les autres avaient simplement tracé.

Charlie Chaplin au travail

Le pître génial quand il monte ou tourne un film y déploie une remarquable activité.

Un jour, (déclare un critique de *Vlle art*), Upton Sinclair, le grand écrivain américain, me présenta à Chaplin. Ce dernier était dans son studio, en plein travail.

Comme Sinclair et Chaplin sont amis de longue date, notre confrère avait été fort bien reçu par le grand artiste.

Il était néanmoins ce jour-là particulièrement soucieux et l'on sentait combien son esprit était loin de la conversation banale qui s'était engagée.

Chaplin songeait.

A quoi ?

Après un de ces silences qui font dire « un ange passe » Chaplin, se levant brusquement, déclara :

— Je crains bien qu'elles soient ratées et que je doive recommencer.

— ?

— Mais, voyons toutes les scènes tournées la semaine dernière.

— A ce moment, le chœur des assistants, opérateurs, etc., s'écria :

— Tout est parfait, admirable, jamais ils n'ont tant ri, jamais Charlie ne fut plus parfait.

Mais ce dernier hoche la tête.

— Tentons une expérience, voulez-vous ? Ces messieurs (Sinclair et le journaliste) ignorent tout de mon futur film.

Nous allons leur projeter les scènes qui m'inquiètent. je jugerais après si elles sont définitives ou si je dois les modifier.

Nous passons alors tous dans la salle de projection et, tandis que l'opérateur prépare la bobine, Chaplin se met à l'harmonium. Sur un air connu il improvise des paroles qui n'ont aucun rapport avec la chanson qu'il joue.

Enfin, le film est prêt. Obscurité. La projection commence. Tout de suite j'éclate de rire, dit notre confrère. Mais une main se pose sur mon genou et quelques paroles d'admonestation me font tenir coi. Qui donc se permet de me défendre d'exercer mon droit de rire à une idée drôle de Charlie Chaplin ? C'est Chaplin lui-même, qui est assis près de mois. Nous sommes là pour l' « aider » mon rire est donc déplacé.

— Très bien, très bien, murmurons-nous sincères, après la projection, quand la salle s'éclaire à nouveau. Le « patron » proteste et demande :

— Pouvez-vous me raconter également ce que vous avez vu ?

— Mais volontiers. Et je commence mon récit

Huguette Duflos rentre à l'écran pour y remplir un rôle de mère...

Cette grande comédienne qui vint à Istanbul, en tournée, il y a quelques années, et qui remplit des rôles de premier plan dans une foule de films, après une éclipse, vient de faire sa rentrée à l'écran dans un rôle de mère au moment où elle marie son fils...

Voilà ce que nous apprennent les journaux.

On dit toujours qu'une comédienne ne peut pas être à la fois maman et artiste. Est-ce vrai, lui demande Edith Orye, notre éminente consœur qui, à cette occasion, a tenu à avoir une entrevue avec Huguette Duflos ?

— C'est une erreur, répond la grande artiste ; je n'ai jamais caché ma vie à mon fils et j'ai pu réunir les deux éléments. Pourtant j'avoue qu'il faut une terrible discipline envers soi-même pour sauvegarder son difficile bonheur.

« J'ai compris à un certain moment que mon fils n'avait pas besoin pour bercer son enfance d'une autre maman que celle qu'ont tous les enfants. Que lui importait que sa mère soit ou non applaudie ? Ce dont il avait besoin, lui, c'était d'une «maman » indulgente ou fâchée, mais une maman simplement..

«... Les autres images, le travail de la comédienne, ne peuvent que détruire et gâcher à jamais l'amour fervent d'un cœur d'enfant. Il ne comprend pas lui, d'abord que cette femme, qui sur la scène dit des choses et fait des gestes nouveaux, ne le fait pas « pour de vrai. «Alors suivant le rôle que sa mère interprète, il est déçu ou peiné devant cette inconnue... C'est pour cette raison que depuis le jour où...»

Un nuage passa sur le beau visage blond.

— ...où mon fils me vit jouer et embrasser mon partenaire sur la bouche j'ai senti qu'il fallait à tout prix des cloisons étanches... en me retournant et en voyant au premier rang le visage pâle et affreusement crispé d'un petit garçon de onze ou douze ans...

D'ailleurs, à moi il m'était — et cela existe encore maintenant — extrêmement pénible de jouer quand je le savais dans la salle ; j'avais une angoisse qui me paralysait, la vague peur qu'il me juge selon mon rôle, l'appréhension de le perdre, de lui donner une fausse image de moi... Pas la honte, non bien sûr, mais quelque chose d'affreux... de la pudeur !

« Il y a eu un accord tacite entre lui et moi, il est resté volontairement très loin de tout ce côté de ma vie et rares sont les fois où il me revit jouer. Nous avons toujours, d'ailleurs, ce dialogue d'autrefois, éternellement le même à chaque nouvelle pièce :

— « Quand puis-je venir maman ?

— « Quand tu voudras, mon chéri.

— « Bien, maman merci. Alors je viendrai un de ces soirs...

«...et la pièce se termine avant que je le voie... Je lui en sais gré et lui aime mieux cela. Nous sommes toujours si bien entendus...»

On sait que lors du récent mariage de son fils, Huguette Duflos afin d'éviter toute peine, et pour que la plus petite ombre de tristesse n'assombrisse pas son jeune bonheur, pria son ex-mari, Raphaël Duflos, de venir pour un jour, reprendre sa place à ses côtés, ce qu'il fit volontiers, et leur fils partit à son tour pour la vie, en voyant réunis comme autrefois les deux visages qu'il aima, quand il n'y avait pas de fissure.

Blottie dans son fauteuil, Huguette Duflos rêve. Elle pense à la coïncidence qui fit que pendant qu'elle mariait son fils elle signa un contrat pour faire sa rentrée à l'écran dans un rôle de mère.

— C'est vrai, murmure-t-elle, que ce rôle tombe bien dans ma vie... J'ai joué avec tout mon cœur... Je croyais que je vivais, tellement tout m'était familier et naturel. Ecoutez, je crois même que « j'avais besoin de ce personnage » ; il vient comme pour compléter ou même pour utiliser des émotions qui attendaient...

La mystérieuse destinée vient de très bien arranger les choses en réunissant la vérité et la fiction pour en faire de la vie.

Ce sont les managers et non les boxeurs qui gagnent souvent les matches

C'est là l'enseignement d'ordre général que l'on peut tirer du *Dernier combat* le film nouveau du metteur en scène bien connu : Michaël Curtiz. Mais si les managers gagnent, en effet, souvent, les matches entendez par là que ceux-ci triomphent par les ordres qu'ils donnent à leurs poulains, au cours des combats.

Le boxeur n'est plus, entre les mains de son montreur, qu'une paire de gants jointe à une paire de jambes dépourvues de volonté.

Il lui reste, heureusement, quelques menus droits : par exemple, celui de tomber amoureux de la jeune sœur de son *manager*. C'est ce qui arrive dans le *Dernier combat*.

Le Kid Galahad (Wayne Morris) tombe amoureux de Marie (Jane Boyan) sœur de Nick Donate (Edward G. Robinson), Nick Donate, s'il s'enrichit avec la boxe, n'aime pourtant guère que ses poulains aient des accointances avec les siens; or, le Kid Galahad a commencé par séduire Fluff, la propre maîtresse de Nick (Bette Dawis), sans s'en douter, et il a fini par faire la conquête de la jeune Marie, cette fois-ci en s'en doutant quelque peu.

Galahad est un ancien groom, dont Nick a fait la fortune, parce qu'il a abattu d'un coup de poing le poulain de Turkey Morgan (Humphrey Boyard) le grand rival de Nick. Celui-ci espérait donc l'emporter, en fin de compte, sur son rival, au match comptant pour le championnat. Mais les bonnes fortunes du Kid et un coup de poing qu'il encaisse, pour son propre compte, poussent Nick à tout faire pour que son propre poulain soit battu. Et cela dure pendant les 7 ou 8 premiers rounds du match qui termine le film.

Puis Fluff et Marie viennent supplier Nick. Celui-ci ne peut pas leur expliquer que Turkey lui a promis un bon coup de pistolet si jamais le Kid gagnait. Il se laisse attendrir, pourtant, et Kid Galahad gagne ce «dernier combat».

Nick perd le sien : le coup de pistolet de Turkey l'abat. Mais, avant de s'en aller *ad patres*, il aura le temps de bénir Marie et le Kid, pendant que Fluff s'en va, mélancoliquement, vers sa solitude.

Cette histoire qui ne manque pas d'animation possède de fort belles scènes.

"Manon" à La Haye

La Haye, 19.— Au principal théâtre de La Haye, eut lieu hier soir, la célébration du quarantième anniversaire de l'Opéra italien avec la représentation de gala de « Manon » par Puccini sous la direction du chef d'orchestre M. Devecchi, interpreté par quelques uns des meilleurs artistes italiens. Dans la très nombreuse assistance on remarquait le ministre d'Italie, le directeur général du théâtre italien, des représentants du ministère de la Culture populaire, le ministre hollandais de l'Instruction, le commissaire de la reine, de hautes personnalités du monde artistique littéraire ainsi que les membres du corps diplomatique. La soirée qui constitua une cordiale fête de l'amitié italo-hollandaise se clôtura au milieu de l'enthousiasme du public et au son des hymnes nationaux des deux pays.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Dans les jardins espagnols

Pièce en 3 actes
par J. Felingodina
Trad. M. Feridun
Prochainement « *KRALIR* »

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

Le ver-luisant

Comédie en 4 actes de F. Molnar
Trad. K. Necati

Economiser la monnaie turque sûre et saine c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'épargne Nationales

Leçons d'italien, langue et littérature, par Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

Lily Damita

L'espiègle Lily Damita

C'est assurément une des plus délurées et une des plus belles stars de l'écran.

Après avoir obtenu des triomphes en Europe dans des films tour à tour tendres, passionnés et même quelque peu suggestifs dans lesquels elle n'avait qu'à paraître pour conquérir tous les cœurs — Lily Damita fut engagée à Hollywood.

Dans la cité du film cette jolie créature sut s'imposer dès le début non seulement par son talent, mais par le charme qui émanait de toute sa personne.

Ses productions firent florès partout. Elles vinrent même à Istanbul.

Dans l'une de celles-ci, tournée par une des maisons américaines les plus notoires, Lily Damita jouait le rôle d'une fille perdue, d'une brebis égarée qu'un bon vieux philosophe devait par ses conseils et ses lectures morales, faire rentrer dans le droit chemin. Mais Lily Damita était si tentante lorsque, sous sa simple robe de bure elle venait suivre les cours du nouveau Béranger, que le pauvre vieux philosophe jetant ses livres d'éthique aux orties, conquis par cet ange de beauté, finit par renoncer à son rôle et à se retirer sur une montagne. Là il médita profondément sur le problème jamais résolu « de la puissance de la chair sur les pauvres créatures humaines lorsque surtout celles-ci ont dépassé la... soixantaine.

L'élève avait une fois encore dépassé son maître en astuce et en rouerie.

Lily Damita, il faut le reconnaître, était si belle dans ce film qu'elle méduse non seulement les mathusalems, mais même tous les éphèbes qui eurent l'occasion de la contempler sur les écrans des plus importantes salles obscures de l'Univers.

Vie Economique et Financière

(*Suite de la 3ème page*)

sation, il est possible de maintenir aussi bien les prix entre rivaux, que de savoir ménager les clients. Nous avons certaines marchandises qui nous donnent même la possibilité de les faire acheter aux clients concurrents par des devises libres. Le marché est sûr que le gouvernement prendra les mesures voulues pour mettre fin aux nouvelles fausses qui circulent de temps en temps.

A propos des soieries

On continue à poser des sceaux sur les tissus de soie. Nos fabriques indigènes appliquant depuis 3 mois le système standard on n'a pas senti la nécessité d'en effectuer le contrôle. On continuera encore 1 ou 2 jours à mettre un cachet sur les soieries apportées d'Europe antérieurement ou tout dernièrement.

Si l'on considère que l'on met des cachets à peu près sur 2.000 pièces par jour, le nombre des pièces contrôlées sera de 200 à 300.000.

Le répertoire de la Douane

En vue de faciliter l'application des tarifs douaniers pour toutes les catégories de marchandises, le ministère des Douanes et Monopoles élabore un répertoire qui permettra, tant aux fonctionnaires intéressés qu'aux négociants, de trouver rapidement la position dans les tarifs de la marchandise qui les intéresse.

La première partie, jusqu'à la lettre J'en été imprimée et distribuée aux intéressés. La partie restante sera également achevée à bref délai.

Etranger

L'Italie sur la voie de l'autarchie

Rome, 19. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la proclamation du « siège économique » une réunion des industriels italiens pours l'autarchie a eu lieu au théâtre d'Adrien Le comte Volpi, président de la Fédération des industriels, a pris la parole. Il a relevé l'importance de cette réunion où, pour la première fois dans l'histoire, patrons et travailleurs tiennent un congrès commun pour étudier les questions intéressant l'industrie nationale, dans un esprit de fraternité cordiale et en parfaite harmonie. Puis il a fourni quelques chiffres. Pour arriver à l'autarchie la production de l'aluminium a augmenté de 13.000 à environ 20.000 tonnes ; celle de zinc de 25.000 à environ 36.000, celle du plomb de 23.000 à 40.000, celle du mercure de 441 à 2.000 tonnes. La production des matières colorantes organiques synthétiques est passée de 75.000 quintaux à 120.000, l'acide sulfurique de 12 millions et demi de quintaux à 15 millions. Dans le secteur textile l'industrie cotonnière en 1934 qui employait 91,5 % de coton naturel et 80 % de dérivés de coton a diminué au cours de l'année le pourcentage du coton naturel à 68 %.

Le député Gianetti représentant des travailleurs de l'industrie a pris ensuite la parole et a dénoncé la responsabilité politique et économique des pays ploutocratiques teintés de démocratie qui ont démontré qu'ils préfèrent le chaos à l'ordre.

A la fin de la réunion le Duce a reçu au Palazzo Venezia le président de la Fédération fasciste des industriels et le président de la Fédération fasciste des travailleurs accompagnés des représentants des organes directifs de la fédération. Les deux présidents ont présenté au Duce la motion votée par l'Assemblée assurant que toutes les forces de l'industrie sont prêtes à obéir aux ordres de l'Etat pour la puissance du peuple italien.

Le Duce, après avoir exprimé sa satisfaction, a affirmé que les producteurs et les consommateurs doivent déployer tous leurs efforts pour obtenir la plus grande autarchie.

Les Italiens doivent se faire à l'idée de l'autarchie et doivent vivre intensément dans la mystique de l'autarchie. C'est là le mot d'ordre du régime.

Le Duce a conclu en annonçant que le 18 novembre prochain l'An XVIII les Italiens n'oublieront pas qu'une nouvelle exposition sera inaugurée à Rome : celle des minerais italiens.

LA BOURSE

Istanbul 19 Novembre 1937

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	95.75
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	30.50
Obl. Bons du Trésor 2 % 1933 ex.c.	64.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 1ère tranche	14.75
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 2e tranche	14.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 3e tranche	14.—
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.15
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	40.15
Obl. Chemin de fer d'Anatolie III	40.90
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	101.—
Bons représentatifs Anatolie e.c	29.—
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	95.—
Act. Banque Centrale	96.50
Banque d'Affaire	13.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.10
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.50
Act. Sté. d'Assurances Gl. d'Istanbul	11.25
Act Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.—
Act. Tramways d'Istanbul	12.25
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.75
Act. Ciments Arslan—Eski-Hissar	10.90
Act. Minoterie "Union"	13.25
Act. Téléphones d'Istanbul	7.25
Act. Minoterie d'Orient	0.95

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624.25	624.—
New-York	0.80.16.—	0.80.35.—
Paris	23.61.25	— —
Milan	15.21.75	— —
Bruxelles	4.70.89	— —
Athènes	—.—	— —
Genève	3.47.	— —
Sofia	— —	— —
Amsterdam	1.44.60	— —
Prague	— —	— —
Vienne	— —	— —
Madrid	12.66.	— —
Berlin	1.38.25	— —
Varsovie	—.—	— —
Budapest	— —	— —
Bucarest	— —	— —
Belgrade	— —	— —
Yokohama	— —	— —
Stockholm	— —	— —
Moscou	— —	1088
Or	1088	— —
Mecidiye	— —	268
Bank-note	267	— —

Bourse de Londres

Lire	95.—
Fr. F.	147.34
Doll	5.00.04

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	241.—
Banque Ottomane	506.—
Rente Française 3 o/o	71.90

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M Harti ve Sı
Telefon 40238